

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 40 (1960)
Heft: 2

Artikel: Poésie des barrages
Autor: Zermatten, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887506>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



POÉSIE DES BARRAGES

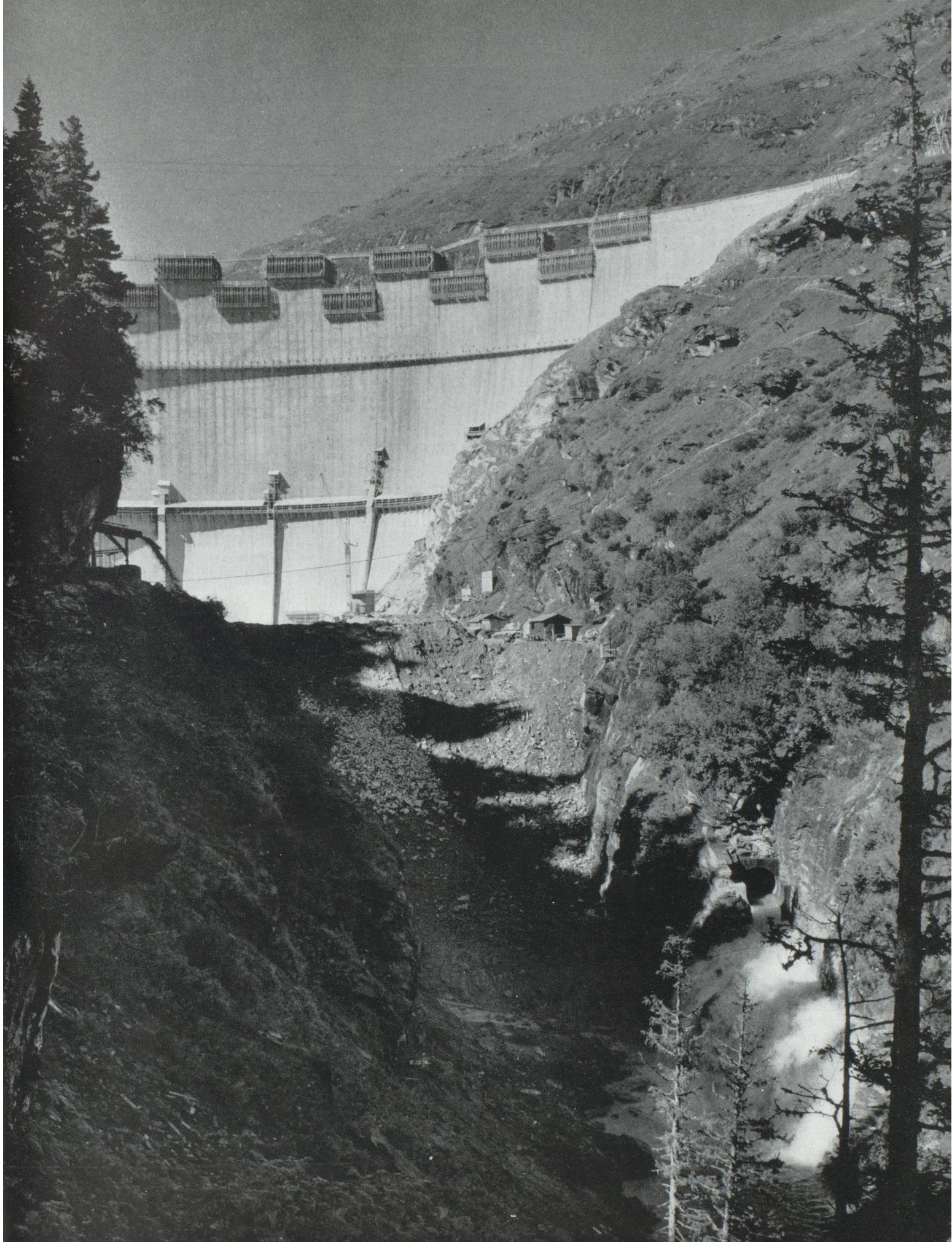
par Maurice Zermatten

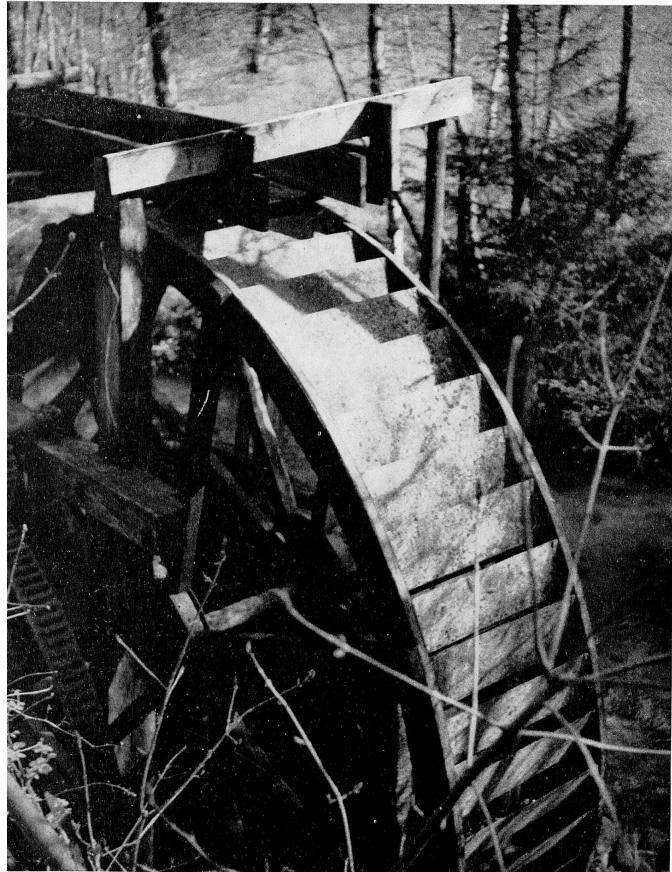
Que les œuvres de nos techniciens n'aillent pas toujours sans violenter la nature, qui donc voudrait en disconvenir? L'introduction d'un élément trop rigide, brutal, dans un rythme paisible de champs, de prés et de forêts crée généralement un hiatus dont l'œil ne peut que s'offusquer. La rupture d'une harmonie de couleurs par un apport étranger à la gamme des végétations, des roches, des constructions locales et traditionnelles le blesse comme la découverte d'une verrue sur un beau

visage. L'homme s'est habitué à un certain ordre des choses; il n'aime pas à être dérangé dans ses habitudes. Cet ordre, il l'appelle équilibre, beauté. Vient-il à disparaître, il crie à la laideur. Sans doute, s'habitue-t-il aussi à la laideur. La mode ne nous montre que trop que le goût varie. Ce qui nous paraît horrible aujourd'hui sera tolérable demain, admiré l'année prochaine. A force de raffinement, l'art retourne au primitif.

Sans doute. Ceci tiendrait à tout justifier. Pourtant, devant un lit de

rivière mis à sec par le bouchon que l'ingénieur a placé dans la gorge de la vallée, il n'est personne qui ne se sente un peu apauvri. Ces galets nus faits pour jouer dans le flot, cet espace abandonné où la vie tourbillonnait dans l'incessant retour des vagues grondantes évoquent la dévastation et la mort. Il n'est pas douteux qu'une vallée où s'implante brusquement une immense entreprise ait fortement à souffrir à bien des égards. Des atteintes de toutes sortes vont lui être portées dont





où le défenseur de la nature collabore avec l'ingénieur, il est possible de découvrir des solutions capables de contenir l'un et l'autre. Il est temps de réconcilier le passé avec l'avenir. Ceux-là mêmes qui s'affligen de voir nos vallées modifiées par la technique vivent en général dans des villes dotées du dernier confort...

D'autre part, il y faut consentir, le barrage lui-même apporte parfois, à tel coin sauvage de la montagne un élément de beauté. L'œuvre de l'ingénieur, quand elle s'incorpore harmonieusement à la nature, la complète et l'humanise. Il y avait quelque démesure dans ces vastes espaces solitaires, voués à la pierre et à la glace : la présence de cette muraille leur impose une autre échelle, les apprivoise et les maîtrise. Orgueil ? Peut-être. Mais on imagine la joie de la caravane quand elle découvre, au désert, la présence de ses semblables.

Ici, donc, l'ordre imposé par la pensée du technicien se substitue au désordre des éléments. On peut aimer les tohus-bohus des pierriers et des avalanches : la juste mesure d'un calcul, la discipline qui soumit tant de forces orageuses n'en sont pas moins admirables. En quelques



elle aura bien de la peine à se remettre. La route débloque la population des villages mais entaille gravement la côte, immole le vieux pont en dos d'âne, culbute le moulin et la scie. Le merveilleux spectacle de la rivière cascadiante, allant de chute en chute dans la totale liberté de son cours, sera remplacé par la conduite métallique dont le passage ouvre dans la forêt une si large blessure. Ce petit plateau solitaire dans son cadre de moraine devient bassin de compensation, station de couplage. La ligne à haute tension déchire, rectiligne et monstrueuse, les pentes vouées jus-

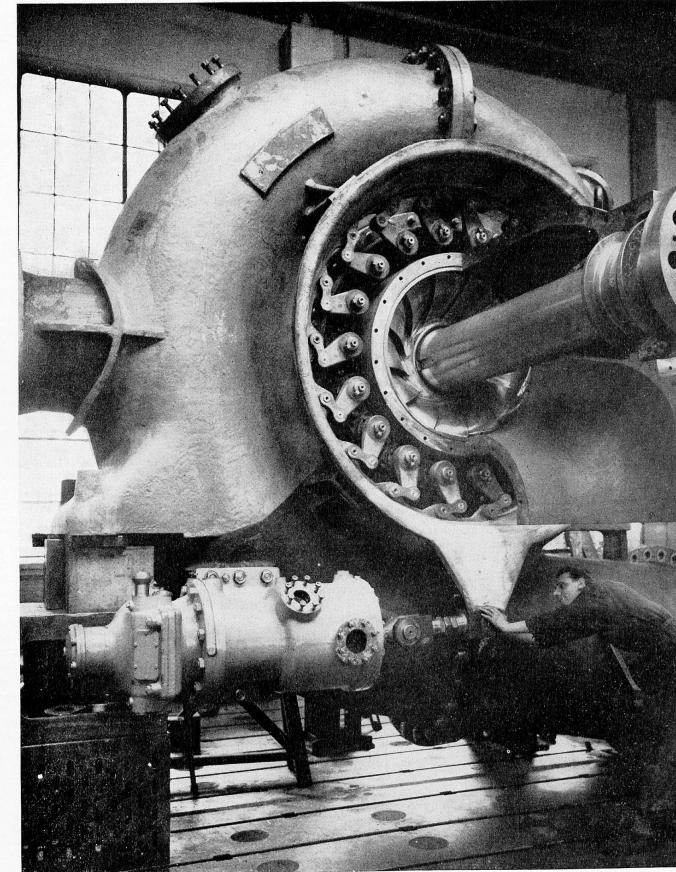
102

qu'ici aux arbres, aux rochers, aux herbes. Là-haut, la masse de béton surprend, écrase. Il faut un temps pour reprendre souffle.

C'est vrai. Il serait faux, injuste, néanmoins, de prétendre que la plupart des techniciens sont des barbares, sensibles à la seule grâce des chiffres. Bien des conduites forcées sont aujourd'hui souterraines ; il n'est pas jusqu'aux usines qui ne disparaissent, partiellement, dans les rochers. L'électricien a cherché pour ses pylônes des profils acceptables et ce n'est point un paradoxe que de parler de leur élégance. Partout

années, des équipes d'intellectuels et de manuels ont remplacé le hasard mille fois millénaire par la rigueur des lois physiques. On ne contemple pas sans une espèce de vertige cette prodigieuse accumulation de réussites qui transforment ces ruisseaux clabaudeurs en énergie et en lumière. Nous aimions la roue de bois de la scie et du moulin. Ce pittoresque avait de quoi nous séduire. Mais le gémissement de la turbine porte l'imagination à de fécondes surprises. Il faudra seulement nous faire une âme assez grande pour qu'elle puisse accueillir des réalités aux dimensions nouvelles.

Et puis, il y a le lac. Magie de ce vaste regard qui capte avec sévérité les mouvements du ciel et de la terre. Toutes les montagnes qui l'entourent se penchent sur ce miroir et s'y renversent. Jamais femme ne manifesta plus longue coquetterie. Elles se regardent, elles s'examinent, elles tremblent dans le vacillement léger de leurs formes assouplies, s'allongent, se retirent dans des jeux incessants où se devine leur plaisir. Elles ne sont plus seules, en ces hauts déserts où rodent seulement le vent et les orages. Elles se



rencontrent dans le train mouvant où parfois elles se heurent, et parfois se fuient. Un nuage les effleure. Il est comme de la glume sur la tige du pissenlit : un souffle qui erre le dissipe. Le lac frémît. Ses couleurs changent. Il était bleu comme le ciel : il verdit comme l'herbe de ses rives. Il est gris dans la tempête mais le premier rayon l'égaye. C'est lui, nul autre, qui capte les lueurs du matin, qui recueille les dernières flèches du crépuscules.

Il est vrai, au printemps, ses rives sont boueuses, maculées d'alluvions et décevantes. Mais chaque jour,

Maurice ZERMATTE

103